

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 28 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Samedi 28 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Angoisse](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Star & Garter. Samedi 28 juillet 1849

Quelle journée hier, & quelle nuit. Mon Médecin est venu m'annoncer le choléra à Richmond et qu'une dame venait d'en mourir depuis une heure à côté de chez moi. Il ajoute le conseil de partir. Partir pour aller où, avec qui ? J'ai perdu la tête, mes voisines ont été bien bonnes pour moi, moi incapables de rien faire, rien décider,

non de quitter sur le champs le royal Hotel. J'ai demandé un Médecin pour me conduire à Brighton. Personne ne veut quitter. J'ai écrit à M. G. de Mussy hors de Londres à St Léonard. Je demande une chambre ici. pas un coin. Me voyez- vous au milieu de tout cela ? Enfin à 10 h. du soir on me procure une chambre et rien de plus. Je n'ai pas fermé l'œil, j'ai l'air d'un revenant ce matin, Ah mon Dieu, que faire ! Horrible isolement, & impuissance de me conduire moi-même. Je vous écris ce peu de mots. Ah que votre amitié est dure dans ce moment & comme je sens que sans vous je n'ai ni protection, ni soutien. Adieu, adieu dearest adieu, quel malheur que ce diner demain, Vous attendez de mes nouvelles & moi-même. Je ne puis rien entreprendre. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Samedi 28 juillet 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3034>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 juillet 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Star & Gazette ²³⁷³
Samedi 28 juillet 1849.

Quelle journée! hier & quelle nuit! Mon médecin est venu en annoncer le résultat à Richmond et qu'une dame venait d'en mourir depuis une heure à côté d'elle moi, il a porté le conseil de partir. — partir pour aller où, avec qui? j'ai perdu la tête, un voisin m'a dit: bien bon pour moi; moi incapable de rien faire, rien décider, ni non de quitter mes enfants le Royal Hotel. j'ai demandé un médecin pour me conduire à Drayton.

personnes ne veut quitter. j'ai
écrit à M. G. de Mussy, bon
de Londres à 13 heures. j'ai
demandé une chance en
par une fois. une voy
mon au milieu de tout cela.
après à 10 h. de voir
on me prouve une chance
à rien de plus. j'ai
par fermé l'œil, j'ai l'air
d'un revenant à matin
oh mon Dieu, que faire!
horrible malheur, à un
puissance de mes fondoirs
mon mieux. j'ai voulu
ce peu de mots. Oh que

votre abonne et dire dans
se souvenant, à l'occasion
mon que tout. Vous j'ai
la protection, la fortune.
adieu, adieu de carit adieu
quel malheur je suis
demain. Vous attendez de
mon nouvelles, à moi même
je ne puis rien attendre.
adieu adieu adieu.